

« Je voulais avant tout un métier qui ait du sens », confie Laurence à Faustine Bollaert.

Les Audacieuses

Qui sont ces femmes qui ont réussi à changer leur destinée ?

« Après mon cancer, j'ai cherché ma voie et j'ai trouvé ma vocation »

Un cancer du sein l'a fait changer de regard sur la vie et de parcours professionnel. Laurence Malzart pratique le tatouage aréolaire en véritable artiste. Faustine l'a rencontrée chez elle.

Après deux métiers, un cancer et un divorce, Laurence a décidé de changer de vie. Elle a eu une révélation en découvrant le tatouage aréolaire en 3D à destination de femmes ayant subi une reconstruction mammaire. Après une solide formation, c'est aujourd'hui son métier.

Faustine Bollaert : Il y a six ans, vous avez tout changé. Peut-on dire qu'il y a eu une renaissance ?

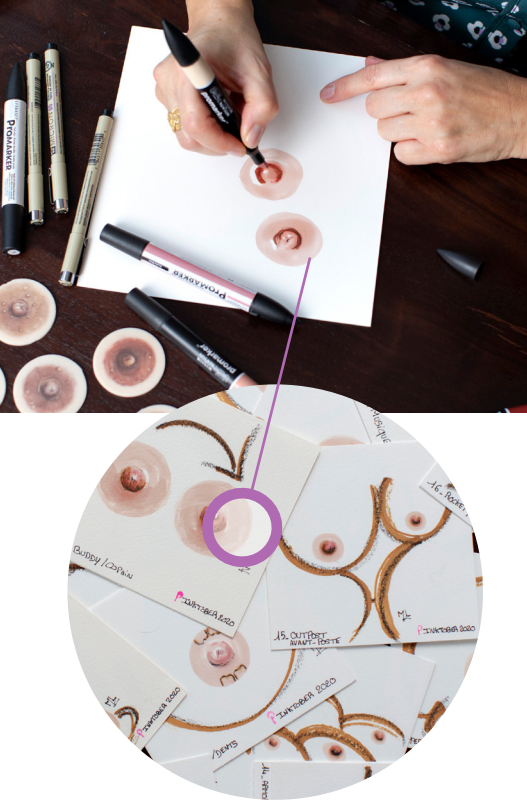
Laurence Malzart : Oui, car il y a eu un vrai changement de cap. Il y a six ans, j'avais une vie rangée. J'étais mariée et mère de deux enfants.

Puis j'ai eu un cancer du sein, après ma mère et ma grand-mère. C'est une histoire familiale. Quand on me l'a appris, je n'étais pas étonnée...

F. B. : Au point d'avoir tout de suite envie de rebondir ?

L. M. : Non, pas du tout. Il y a eu l'annonce du cancer puis les traitements. Et l'après, que j'ai trouvé encore plus violent que la maladie elle-même. C'est là que j'ai pris conscience de ce qui s'était passé. Mon médecin m'a dit que j'avais eu de la chance : si la métastase retrouvée dans le ganglion était passée inaperçue, je ne serai plus là aujourd'hui. J'ai pris une grosse baffe...

Laurence a toujours aimé dessiner. Elle a mis son talent au service des femmes ayant subi une mastectomie.



F. B. : Quand on se prend une aussi « grosse baffe », on est obligé de tout changer ?

L. M. : Je me suis dit : « Ok, tu as eu ce cancer et tu as fait quoi avant ? Et maintenant, tu vas faire quoi ? » Mon couple était usé. Professionnellement, j'avais fini par vendre ma boutique... Je ne me projetais plus dans l'avenir. J'ai cherché et cherché encore ce que j'avais envie de faire. J'ai beaucoup réfléchi. J'ai toujours dessiné, et je peignais pour mon loisir. Après un bilan personnel et professionnel, je suis ressortie avec deux axes : « entrepreneuriat » et « artistique ». J'étais perplexe !

F. B. : Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de vous lancer dans le tatouage mammaire ?

L. M. : Un jour, en lisant le journal, je découvre le travail d'un tatoueur américain, Vinnie Myers. Depuis vingt ans, il aide les femmes sur la dernière étape de la reconstruction mammaire en tatouant des aréoles sur leurs seins. Quand j'ai vu son travail, j'ai su que c'était

ce que je voulais faire. On était en février, et en mars il y avait le Mondial du tatouage. J'y suis allée. J'ai dû prendre sur moi pour franchir les shops de tatouage. Je ne connaissais rien à ce milieu où je ne me sentais pas très à l'aise, avec l'image des bikers (mais j'ai évolué!).

F. B. : Ça, c'est vraiment de l'audace ! Comment apprend-on à faire du tatouage ?

L. M. : Il existe une école (l'EFT). J'y suis restée un an. C'est aussi beaucoup de travail chez soi. J'ai appris le tatouage traditionnel en France, puis je suis partie aux Etats-Unis. A Chicago, d'abord, auprès de David Allen qui réalise des tatouages décoratifs sur des femmes après un cancer du sein. Puis à New York, à l'Institut Sauler pour le travail des aréoles.

F. B. : Et on s'entraîne sur quoi ?

L. M. : Sur de la peau de cochon ! On va chez le boucher et on demande de la couenne. Pour conserver mon travail, je travaillais aussi sur des peaux synthétiques. Pour les aréoles, je reproduis l'impression du relief en 3D (ou en trompe-l'œil), en soignant tous les détails.

F.B. : Après ces formations, il a fallu vous lancer... Comment ça s'est passé ?

L. M. : J'ai rencontré des chirurgiens pour leur expliquer ma démarche, laissé ma carte... Car si le tatouage mammaire existe à l'hôpital, il est pratiqué par des infirmières qui ont rarement reçu une formation artistique. Sur tout, elles travaillent avec des pigments qui s'estompent après un an et demi à deux ans, ce qui n'aide pas les femmes à tourner la page, car il leur faut recommencer. Elles le font en moyenne trois fois quand elles en ont le courage... Ce qui, en outre, revient cher à la Sécurité sociale ! Je travaille avec des encres de haute qualité, véganes et définitives. Je mixe moi-même mes couleurs pour être au plus près de la carnation. Aujourd'hui, je reçois dans mon cabinet* et je travaille en même temps à l'Institut du sein à Paris.

F. B. : Lorsqu'on voit votre travail, c'est incroyablement réaliste et esthétique !

L. M. : Je me réfère au sein collatéral, lorsqu'un seul a été opéré. Sinon, avec la description de la patiente, j'essaie de reproduire ses aréoles avec tous les détails qui les personnalisent. Je conseille d'ailleurs aux femmes qui vont être opérées de photographier leurs seins avant, si c'est possible dans ce moment de tourmente.

F. B. : Vous semblez très émue...

L. M. : Bien sûr. C'est si important pour ces femmes de pouvoir se retrouver dans le miroir avec la vue de leurs seins. A chaque fois, c'est un moment extraordinaire de joie et d'émotion. C'est le début d'une réconciliation avec soi-même.



F. B. : Est-ce que c'est douloureux ?

L. M. : Non, c'est très supportable. Je travaille avec un matériel de pointe, qui vibre moins que le pistolet traditionnel. Il s'agit de tatouer sur des cicatrices ou des tissus fragilisés. Tout doit être le plus doux possible. Il faut environ trois quarts d'heure pour tatouer une aréole.

F. B. : Comment travaillez-vous avec elles ?

L. M. : C'est un instant rien que pour elles. Je mets un fond musical, pour la détente. La patiente pose des questions, se confie. C'est souvent gai car c'est la dernière étape de la reconstruction. On peut enfin, après, passer à autre chose.

F. B. : Vous qui avez osé, vous diriez quoi aux femmes qui nous lisent ?

L. M. : Je leur dis d'oser changer de trajectoire, d'écouter leurs intuitions et d'aller au bout de leurs projets. Je n'ai jamais douté et pourtant ce n'était pas simple d'avoir tout quitté. C'est le métier dont je rêvais, un métier qui a du sens. ●

* Plus d'infos sur son site : dermareole.com; pour prendre rendez-vous : contact@dermareole.com.

Les Audacieuses

FAUSTINE BOLLAERT
ANIMATRICE

Les Audacieuses, c'est le nouveau rendez-vous de **Femme Actuelle**, présenté par Faustine Bollaert. Notre animatrice va à la rencontre de femmes qui ont réussi à changer leur destinée et nous donnent l'élan qui nous manque parfois.

INTERVIEW EN
VIDÉO SUR LE SITE
FEMMEACTUELLE.FR

